Sylvie Miller & Philippe Ward

Noir Duo

actusf numérique

Extrait de la publication

présente

Noir Duo

Sylvie Miller & Philippe Ward

Préfaces....4
Le mur....50
Un choix réfléchi....59
Martha....65
Le survivant....68
L'ombre....77
Les chemins de l'esprit....84
Un futur inimitable....92
Les vignes du Seigneur....105
Ventres d'airain....109
Le fils de l'eau....116
Mau....123
Prorata temporis....143
Tout s'achète et tout se vend....147
After midnight....149
Lettre d'un futur amer....157
Pas de pitié pour les pachas....159
Postface....180
À propos de l'illustrateur....189
Remerciements....190

Extrait de la publication

Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

Extrait de la publication

Préfaces

Pourquoi se contenter d'une seule
quand on peut en avoir cent treize ?

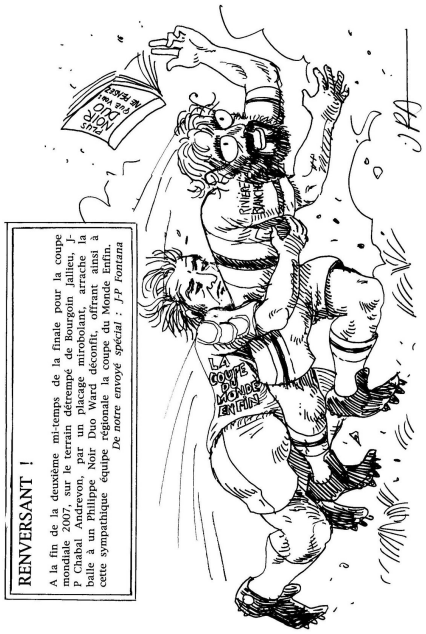
Tout recueil de nouvelles commence par une préface. Au moment de sa rédaction, nous nous sommes longuement interrogés. Qu'y avait-il à dire sur nous, petits scarabées de l'écriture, dont la carrière est sans commune mesure avec celle des « grands » de l'imaginaire ? Comment faire en sorte que la préface de cet ouvrage, sorte de condensé de nos deux parcours littéraires – à la fois en solo et en duo –, reflète toute la variété de nos personnalités et de nos textes ?

Nous souhaitions ouvrir ce recueil d'une manière originale, d'une manière qui nous ressemble. C'est pourquoi, au lieu de recourir à un préfacier unique comme le veut la tradition, nous avons préféré demander à l'ensemble de nos amis et des gens que nous apprécions dans le milieu littéraire des « mauvais genres » une participation à ce qui est devenu depuis notre « Folle préface ».

Nous vous laissons le soin de découvrir toutes ces contributions, classées – sauf exceptions dues à des impératifs de mise en page – par ordre alphabétique des auteurs.

Extrait de la publication

Jean-Pierre Andrevon :



RENVERSANT !

A la fin de la deuxième mi-temps de la finale pour la coupe mondiale 2007, sur le terrain détrempé de Rourgoin Jallieu, J-P. Chabal Andrevon, par un placage mirobolant, arrache la balle à un Philippe Noir Duo Ward décoiffé, effaré, qui a cette sympathique équipe régionale la coupe du Monde enfin.

De notre envoyé spécial : J-P Fontana

Jean-Michel Archaimbault :

Sur les bords de la Rivière Blanche...
Meunière au moulin des langages et des mots,
elle nous rend goûteux ce qui nous est fermé
et anime Babel pour éviter son règne.
It's Arthur ? No !
It's Henry ? No !
It's Glenn ? No !
It's... *Sylvie* !

From the old citadel of souls high above the land of the Perfects,
One *Ward* to watch over, shield from danger or harm,
Call forth the ancient myths of the Bear and the Basques,
Summon the mute spirits of restful *Dark Waters*

Extrait de la publication

To new life and offsprings in the snowy *White Stream*...

Merci à tous les deux pour ce que vous nous avez déjà offert et pour tout ce qui reste à venir !

Roselyne Bailly :

Comment j'ai connu Philippe ? Et bien, grâce à AOL et vive le Net ! Surfant pour trouver des "partenaires" intellectuels ayant les mêmes centres d'intérêt, je suis tombée sur notre Phil, tel une toile d'araignée, qui m'attendait, tapi dans son "salon" SF, et ce jour là, nous n'étions que deux !!!! On a longuement causé, étant donc les seuls lol ! Puis, nous nous sommes rencontrés à l'occasion d'un salon parisien, notre Philippe pyrénéen étant sorti de sa tanière ! Et nous sommes restés liés, avons rencontré Sylvie, grâce à lui, aux Utopiales de Nantes... et voilà ! Vive le hasard qui nous a fait nous rencontrer.

Elia Barcelo :

Sylvie y Philippe son el ying y el yang del fantástico francés : la luz y la oscuridad, lo femenino y lo masculino, lo tierno y lo duro, lo realista y lo fantástico, lo evocador y lo terrorífico. Juntos, forman un círculo perfecto sin que nunca importe quién ha puesto qué en el texto, que siempre es más que la suma de ambos. El blanco y el negro son todos los colores del espectro : son Philippe y Sylvie.

Sylvie et Philippe sont le ying et le yang du fantastique français : la lumière et l'obscurité, le féminin et le masculin, le tendre et le dur, le réaliste et le l'imaginaire, l'évocateur et le terrifiant. Ensemble, ils forment un cercle parfait où il importe peu de savoir qui a mis quoi dans le texte, lequel représente toujours davantage que la somme de ces deux-là. Le blanc et le noir sont toutes les couleurs du spectre : ce sont Philippe et Sylvie.

Jacques Baudou :

Le récitant : Ils sont deux.

en aparté : Pour un duo, ça vaut mieux.

Le récitant : Ils ont déjà écrit un roman ensemble.

en aparté : Et ils récidivent ! Sont maso !

Le récitant : Elle, Sylvie Miller,

en aparté : S M , sado-maso. Qu'est-ce que je vous disais !

Le récitant : Elle est traductrice et compilatrice d'anthologies vouées à la célébration de la S-F hispanisante.

en aparté : Là, c'est du sacerdoce !

Le récitant : Lui, Philippe Ward,

en aparté : Tu parles d'un nom français. Encore une trace de l'occupation anglaise du Sud-Ouest.

Extrait de la publication

Le récitant : Il est l'éditeur de "Rivière blanche".

en aparté : Blancs duos, ça le fait pas !

Le récitant : Et auteur de romans de genres différents. Il a même écrit un roman policier sur le petit monde du rugby.

en aparté : Té, avec la coupe du monde, ça va vendre !

Le récitant : Ensemble, ils signent ce "Noir duo."

en aparté : J'ai lu. Vous pouvez y aller. C'est du bon.

Thomas Bauduret :

L'écriture à plus de deux mains a toujours eu mauvaise presse. Pourtant, les œuvres collectives font foison en art : un film, souvent attribué à son seul réalisateur, est une œuvre collective (parfois trop, lorsqu'un scénario est réécrit cinquante fois au gré des caprices des producteurs, mais c'est une autre histoire). Une bande dessinée comprend un ou parfois plusieurs scénaristes, un dessinateur, des coloristes, encreurs, etc, et sont parfois le fait d'ateliers de travail. Seuls la peinture et l'écriture sont considérées comme des travaux solitaires, de préférence dans une soupente par un artiste crevant de faim au nom de cette étiquette "romantique" plaisant tant aux non-artistes. Ceux qui osent briser le tabou en sont réduits à prendre un pseudo collectif (Ellery Queen, Michael Slade – à l'origine TROIS avocats Canadiens) ou à composer des anagrammes (Boileau-Narcejac, Preston Child...). Pourtant, il arrive que des auteurs déjà réputés s'allient, comme J.C. Dunyach et Ayerdhal, ou Stephen King et Peter Straub ; le résultat est en général considéré avec curiosité et disséqué par les exégètes syndiqués pour tenter de voir quelle est la part de l'un ou de l'autre. Et qu'importe ? Il y aura toujours des gens pour créer hors des clous. Après tout, l'essentiel n'est-il pas le résultat – comme, par hasard, celui que vous tenez entre vos mains ?

Matthieu Baumier :

Les documents présentés ici me sont parvenus par une de ces déficiences du net dont nous sommes aujourd'hui tous familiers. Ce sont des messages anciens, égarés dans les limbes du réseau et apparus simultanément dans ma boîte électronique. Malheureusement, le corpus ne comporte que les réponses faites à Philippe Ward et non les messages de celui-ci : monsieur Ward détruisait alors les mails relatifs à cette conversation, par souci de protection personnelle.

De même, je ne suis pas en mesure de présenter l'ensemble des messages adressés à Philippe Ward mais seulement ceux qui me sont parvenus. Le corpus est donc partiel.

Je dois préciser qu'à l'époque je ne connaissais ni Sylvie Miller ni Philippe Ward, pas plus que l'interlocutrice de ce dernier.

Monsieur Ward m'ayant demandé de rendre publics les propos de son interlocutrice, jugeant sans doute que cette publicité le mettrait à l'abri, j'ai demandé à Sylvie Miller de traduire les textes. Ils étaient rédigés en japonais et chacun connaît les compétences de madame Miller en ce

Extrait de la publication

qui concerne la langue de l'archipel nippon. Nous ne pouvons que la remercier de nous permettre de rendre lisible un corpus dont l'intérêt n'échappera à personne, tant en ce qui concerne l'histoire souterraine de notre temps que celle de la littérature française contemporaine.

---- Original Message -----

From: atomos@nippon.com

To: philippeward@wanadoo.fr

Sent: Friday, July 27, 2005 2:57 PM

Subject: votre message

Cher monsieur,

Je vous remercie pour votre sympathique message. D'évidence, je ne partage pas votre opinion relative à certains aspects de la culture des États-Unis d'Amérique. Cependant, votre souhait de rééditer les textes parus autrefois sous le nom de André Caroff m'intrigue.

Je ne sais pas si je puis vous donner l'autorisation : votre message me laisse penser que vous ne mesurez pas ce que sont en réalité lesdits textes.

Bien cordialement,

M. A.

---- Original Message -----

From: atomos@nippon.com

To: philippeward@wanadoo.fr

Sent: Friday, Sept 12, 2005 1:38 AM

Subject: votre message

Monsieur Ward,

Quelle horreur ! J'ai d'abord cru, en étant un peu plus attentive à vos propos insistants, que vous étiez un agent provocateur américain. Vous me pardonnerez donc le temps mis à vous répondre : il nous a fallu prendre certaines mesures afin de nous assurer de votre identité.

Quelle idée cependant de s'appeler « Ward » !

Mais vous êtes français et vous êtes bien celui que vous dîtes être. J'accepte donc de répondre à certaines de vos interrogations.

M. A.

---- Original Message -----

From: atomos@nippon.com

To: philippeward@wanadoo.fr

Extrait de la publication

Sent: Friday, Sept 16, 2005 4:21 AM

Subject: votre message

Cher monsieur Ward,

Il faut bien que vous compreniez que les « histoires » parues sous le nom d'André Caroff ne relatent pas autre chose que les mésaventures imposées à mon peuple et à ma personne par les États-Unis d'Amérique.

C'est pourquoi les services du KGB m'ont contacté à cette époque pour rendre public ce que les américains cachaient alors à la population mondiale : mes activités de lutte anti impérialiste. Ce pour quoi le monde entier devrait d'ailleurs me remercier.

Le KGB a confié la mission de rédiger le récit de mes affrontements avec la puissance dévoyée des États-Unis à un collectif d'auteurs anonyme, regroupés sous le nom de Caroff. Vous n'ignorez pas que cette époque voyait les États-Unis et l'URSS s'affronter à toutes les échelles.

J'ai donc décidé de m'associer avec l'ours contre les tueurs de mon peuple.

Hiroshima, Nagasaki,

Avec les compliments de Madame Atomos !

---- Original Message -----

From: atomos@nippon.com

To: philippeward@wanadoo.fr

Sent: Friday, Oct 2, 2005 2:02 AM

Subject: votre message

Cher monsieur,

Je prends donc acte de votre désir de rééditer les récits alors parus sous le nom de Caroff et de poursuivre ainsi le combat engagé sous l'égide des services russes.

Il est vrai que le comportement des États-Unis d'Amérique, visant à éradiquer du réel jusqu'à mon existence a de quoi choquer. J'en suis bien d'accord avec vous. Il est tout aussi vrai que l'invention de grands méchants internationaux, à l'image de ce personnage moyen oriental dont j'ai oublié le nom, ne vise à rien d'autre qu'à maintenir mon existence dans le plus grand secret. Que voulez-vous... Les États-Unis d'Amérique sont passés maîtres en matière de virtuel.

Mais cela ne m'empêche pas de les frapper !

Cela ne m'empêche pas de poursuivre l'œuvre entamée autrefois !

Je vous autorise donc à rééditer les volumes signés Caroff et à leur donner toute la publicité nécessaire.

Par contre, je m'oppose avec la plus grande vigueur à votre proposition de confier à des écrivains français contemporains l'invention de "nouvelles aventures," comme vous dites non sans

Extrait de la publication

quelque légèreté. Il est hors de question de me transformer en personnage de fiction, ce à quoi les États-Unis d'Amérique ne s'emploient déjà que trop.

Comprenons-nous bien : je me verrai, dans l'hypothèse où vous ne suivriez pas ma volonté, obligé de m'occuper personnellement de ces écrivains.

De vous aussi d'ailleurs, ainsi que de cette dame qui, me dîtes vous avec tant de naïve chaleur, traduit mes propos du japonais en français.

Vous devriez peut-être relire le compte rendu de ma première aventure, signée "Caroff..." Je doute que vous souhaitiez vivre ce que vécurent alors les marionnettes mortes qui me permirent de m'enrichir sans trop de soucis.

Pour le reste, vous avez toute latitude.

Hiroshima, Nagasaki,

Avec les compliments de Madame Atomos !

Vôtre,

Madame Atomos

PS : si vous vous montrez à la hauteur, cher monsieur Ward, nous pourrons reparler de certain secret en rapport avec ceux qu'autrefois les vôtres appelaient "parfaits." Je me doute que vous salivez par avance.

Messages reçus par Matthieu Baumier
et transmis aux éditions Rivière Blanche.
Traduction du japonais : Sylvie Miller.

Ugo Bellagamba :

Grande Revue d'Archéologie Littéraire
de l'École des Hautes Études de Lacrimosa,
n° Bêta colbalt-thorium G. Dossier Spécial :
"*Avant la Redécouverte de l'Homme : les années noires*."

Article : "*La Liasse Noiruo*
ou l'éclat rémanent de l'art poétique
des dernières années d'avant-guerre,"
par Stu Pidaggine II.

Comme le savent bien nos lecteurs réguliers, rien ne nous fait plus plaisir que de pouvoir publier dans notre revue, des extraits de la poésie si vibrante, si exubérante, et en même temps si

Extrait de la publication

percutante et lucide des auteurs de la fin de l'ère de la Dissolution de l'Homme (années 1980 – 2050, selon l'ancien comput terrestre).

La dernière liasse qui vient d'être aspirée de ces âges obscurs grâce à notre technologie dystransporelle ne fait pas exception : il s'agit d'un recueil, presque complet, de quelques soixante-dix auteurs qui nous offrent le meilleur de ce type de poésie que leurs contemporains avaient appelé la "réface". Il s'agit d'ailleurs très probablement d'une anthologie-manifeste qui a dû, nous ne pouvons encore que le supposer, connaître un phénoménal succès de librairie au moment de sa sortie.

Le vertige sensoriel, intellectuel, émotionnel qui naît à la lecture de toutes ces réfaces entrelacées est, à notre sens, incomparable, sinon, peut-être, avec les œuvres complètes de plus grand réfacier de la même époque, Ger Areklein. Mais, au-delà de la fulgurance de ces réfaciers déchaînés (à titre personnel, la virtuosité palindromique de la réface de Tom Asday, m'a envoûté, et la fascinante érudition de celle de Clémenpi Yere m'a laissé pantois), cette liasse vient aussi confirmer nombre de recherches sur la poésie des années noires.

En effet, comme dans beaucoup d'autres liasses, on trouve à la suite de ces subtiles réfaces, une série d'appendices de longueurs variées, aux titres abscons (*Le Mu*, *Proratatem Poris*, *Pitié pour les Pachas*), qui n'ont pratiquement aucun intérêt littéraire. L'absence de style, la cohérence appliquée de la construction, la volonté délibérée de "raconter une histoire" comme si les auteurs s'adressaient à des enfants, montre clairement qu'il ne s'agit pas là d'œuvres maîtrisées.

Le grand réfaçologue de Lacrimosa, U-Laga M'Ba, y voit la confirmation de ses travaux précédents : ces textes, qu'il désigne comme des "nouvelles" ne sont pas autre chose que les premières réfaces d'apprentis, encore maladroits ; des exercices, rien de plus. Leurs auteurs, Sylve Imiller et Phil Ippéward étaient probablement deux réfaciers apprentis prometteurs, faisant leur premières armes sous l'aile protectrice des grands maîtres. L'existence d'écoles littéraires est donc à présent vérifiée.

Quant à Imiller et Ippéward, il ne faut pas juger leurs efforts trop durement. Gageons que les prochaines aspirations dystrans nous permettront de les redécouvrir, réfaciers en plein gloire et, à leur tour, accompagnés de jeunes pousses à la plume hésitante.

Stu P.2

Francis Berthelot :

Voyager dans le monde de Miller-Ward, c'est tomber avec bonheur de Charisme en Syllabes.

Alain Blondelon :

Né sur un petit astéroïde aride situé dans la ceinture de Kuiper, juste derrière Pluton, P. Ward arrive sur notre planète, près de Bordeaux, vers le milieu du 20e siècle. Nourri exclusivement à la "Fontaine de jouvence," il rajeunira suffisamment pour ressembler aux adultes terriens de nos contrées. Pour des raisons de sécurité évidentes, il se fond dans la population et épouse quelques-unes de nos pratiques rituelles : Vibrer pour le tour de France, se passionner pour les matches de football et collectionner les livres, notamment. Il n'est pas aisé, dans ces conditions, de le distinguer de nos compatriotes. Voici tout de même quelques indices : simplicité, bienveillance, goût pour

Extrait de la publication

l'écriture et très net intérêt pour les mystères Cathares. Lassé d'écrire seul, le plutonien s'allie avec une jeune femme venant directement de la constellation d'Orion et, ensemble, ils publient de nombreux textes en commun. Nous leur devons, entre autres : "Le mur," "Mau" et surtout, "Le chant de Montségur," la pierre angulaire de leur œuvre commune. Vous faites comme vous le sentez, mais moi, à votre place, je me précipiterais sur leur petit dernier !

Eric Boissau :

Charles Dexter Miller Ward (*env.* 769 – 2179). Né au huitième siècle après Jules César dans les contreforts des Pyrénées, Charles Dexter Miller Ward est un personnage énigmatique qui n'a cessé de questionner les historiens. Doté d'une personnalité à multiples facettes (seize recensées à ce jour), on le retrouve tour à tour biographe d'Acheupée Loft Grave (le sulfureux auteur qui commit une trentaire d'ouvrages sur une créature tellement innomable qu'elle n'était toujours pas baptisée à son décès), recteur de la faculté de Saint-Denis durant la peste noire, garagiste pendant la guerre de cent ans, bigot durant l'Inquisition, directeur de collection aux éditions Clitorys, prototype vivant de GPS intégré, etc.

Né de l'union improbable d'un plantigrade et d'une roue de vélo, il fait preuve d'une grande réceptivité au *shining* enfoui au sein de chacun de nous, ce qui lui permet de prévoir avec précision le destin terrifiant de Jean-Louis Durand (resté inconnu puisqu'il l'a étranglé de ses mains dans son berceau afin de lui éviter de perpétrer son abject futur), le jour exact de l'an mil, les six chiffres et le numéro complémentaire du 13 avril 1987 (un vendredi), etc.

On lui attribue la rédaction d'œuvres anonymes majeures telles que le Nécrotolomicon, la Bible, le Code civil et le manuel d'entretien de la sécheuse-repasseuse *Actionlux vB.78k-15fX*. Passionné de canyoning, il a exploré et cartographié la majorité des rivières blanches d'Europe et même, selon certaines sources peu crédibles, les ramifications occultes de certaines sombres côtes du littoral californien. Son œuvre schyzophrénique, empreinte par la dualité Masculin/Féminin sacré, est particulièrement appréciée en chambre d'isolement pour incurables et chez les indiens de la tribu *Euss'caddie du Neuftroye*, hélas en voie d'extinction.

Article de E. Boissau,

Encyclopédie en ligne Kiwipéda,

(52,78 euro TTC la connexion et 8,36 euro la minute)

Pierre Bordage :

Du haut des cimes pyrénéennes,
ils nous donnent des nouvelles,
écumes noires des Rivières blanches.
Jamais ils ne lâchent leurs proies, la preuve,
me voici figé dans leurs pages,
moi, victime très consentante,
qui souhaite bon(nes) vent(es) au Noir duo.

Extrait de la publication

Michel Borderie :

Bruno B. Bordier :

Lire du Sylvie Miller-Philippe Ward, c'est s'impliquer dans un triangle amoureux que seule l'imagination assouvit.

Jean-Daniel Brèque :

Be Ward, it's Miller time !

Jean-Michel Calvez :

Phil et Sylvie, deux passeurs de textes qui ont promis Des Monts et Merveilles à leurs auteurs.

Sylvie Miller joue les conquistadors à l'envers, dans le trafic de marchandises hispaniques frelatées (voire sud-américaines, c'est dire), qu'elle tente d'infiltrer dans la Galaxie et de fourguer au lecteur francophone. Un non sens absolu : et pourquoi pas des textes E.T., tant qu'à faire !

Et il y a son compère Phil Ward qui ne vaut *guerre* mieux, orienté sud lui aussi, qui aide soi-disant les auteurs jeunes ou vieux (gloires passées ou en devenir) à passer la rivière blanche et à franchir le Rubicon. *Alea jacta est*, alors ? Pas du tout, plutôt *Moriturrintzina te salutant*, avec ce genre de dealers de mots : *Tu coque, filii* ?

Si vous les rencontrez dans un coin sombre de salon du Livre ou d'ailleurs, n'hésitez surtout pas, sautez-leur dessus..... et confiez-leur vos textes sans zéziter !

Si vous trouvez leurs textes, jetez-vous dessus encore, et lisez, shootez-vous de leurs mots : c'est de la bonne mais, attention les gars... *ward off them, they are dangerous* !

David Calvo :

Jérôme Camut :

Extrait de la publication

Dire un mot sur ces deux ostrogoths ?...

Ma foi... pourquoi pas. Le problème, c'est de se résumer à un mot. Il vaut mieux en général éviter de me lancer sur un thème parce que quand je m'y mets...

OK, je vais faire court.

Sylvie Miller et Philippe Ward.

Je me souviens bien de quelque chose.

En effet, c'est même suffisamment édifiant pour être raconté !

Ma première parution remonte à 2002 et...

Quoi ? Ca fait un peu vieux schnock !

2002 donc. Et à cette époque pas si éloignée, je ne connaissais personne dans le milieu de la littérature en général et de la science fiction en particulier. Je ne connais toujours pas grand monde, en bon ermite que je suis, mais à ce moment précis, je ne connaissais vraiment personne, en dehors de mon éditrice.

La scène se passe au salon des Utopiales 2002. Mon éditrice réussit à me persuader que ce serait bien que je m'y montre. Et j'y vais. Pas très fier en réalité. Pas timide à l'excès, mais franchement engagé sur le terrain de la misanthropie. Terrain dont je me suis extirpé depuis et...

Ce n'est pas le sujet, je vous l'accorde.

Me voilà donc au milieu d'une foule d'inconnus, d'auteurs que je n'ai pas lus, de journalistes qui ne parleront pas de moi. Ce genre de foule là.

Je vise un coin et je fonce au bar. Là, j'ai des repères. Je commande une blonde pas trop mousseuse et je pars me réfugier dans le coin précité.

C'était compter sans les deux zouaves. Mon éditrice de l'époque me les présente, et... ça colle. Fait rarissime chez moi, pour la raison mentionnée plus haut.

Sylvie et Philippe ont ces deux jours là failli me faire croire que les salons littéraires n'étaient peuplés que de gens charmants, cultivés, désireux de partager, d'accueillir les nouveaux, sans jalousie, pas même laconiques sur leurs romans en cours. Et ça, c'est plus que rarissime !

Deux jours qui se sont depuis représentés, de salon en salon, toujours le sourire facile, le souvenir précis, l'intention amicale.

Et dire que j'aurais pu devenir misanthrope !

Michelle Charrier :

Ode au duo noir

Victime elle fut du rock pouet-pouet de ce bourreau,

Qui torturait foie gras aux lèvres ou bon gâteau.

Se libéra par le fromage et par l'épée,

En véritable Walkyrie cyclotronnée.

Extrait de la publication

Apprivoisa le grand barbare plein d'énergie,
Lui enseigna tous les bienfaits d'un grand doigté.
D'un même clavier coulèrent alors leurs écrits,
Pour nous lecteurs, émerveillés et fascinés.

Lucie Chenu :

Attention ! Lire du Ward-Miller dans un lieu public comporte un risque certain : celui que la foule affolée par les cris, gémissements, halètements et éclats de rire s'échappant de votre gorge ne s'en prenne à vous.

Lire "Le Survivant," c'est foncer au volant d'une décapotable en écoutant l'un des plus beaux morceaux du blues, foncer vers un carrefour mythique, incarner une légende...

Lire "Mau," c'est un exercice d'équilibre entre la peur et le rire, entre le mythe et le réel, entre le jeu et le sacré.

Nicolas Cluzeau :

J'ai rencontré Philippe Ward et Sylvie Miller au salon du Livre de Paris, c'était en 2005, je crois. Ils étaient venus discuter avec François Darnaudet au stand de Nestiveqnen, et je m'étais dit : "Quelles sympathiques personnes, des vrais passionnés comme on en rencontre rarement." Je connaissais déjà un peu Philippe Ward de nom, par ses romans publiés dans diverses maisons d'édition, mais je ne l'avais jamais rencontré avant. Un peu plus tard, nous avons eu un échange de mails à propos de fantasy aux couleurs des mille et une nuits, ou turques. Nous avons lu nos romans non publiés respectifs dans ce domaine, moi un gros machin en deux parties se déroulant en Turquie anatolienne du XI^{e} siècle, et lui un énorme pavé de fantasy égyptienne fatimide que j'ai adoré et qui se déroule à la même époque, ou presque ! J'espère qu'il trouvera un éditeur digne de ce nom : il y a de quoi faire !

J'admire énormément Philippe pour ses talents de conteur populaire, mais aussi pour sa ténacité et son combat pour la Rivière, qui ont été salués par tout le milieu professionnel comme l'initiative la plus fraîche et la plus enthousiaste qu'il y ait eu depuis longtemps dans la SF populaire francophone. Je sais que Sylvie et lui méritent amplement notre respect pour tout le travail qui est abattu avec cette joie caractéristique des gens qui n'ont aucun complexe et dont le dessein premier est d'apporter du bonheur aux autres.

C'est avec plaisir que je suis leurs aventures sur ce fleuve net et sans bavures. Et c'est avec plaisir que j'ouvrirai ce livre aussi ! Longue vie à Rivière Blanche, et merci encore à Philippe Ward et Sylvie Miller pour leur enthousiasme heureusement contagieux !

Fabrice Colin :

Hélas ! Avec ce nouveau et pompeux recueil, Sylvie Miller et Philippe Ward poursuivent dans une veine qu'on ne leur connaît que trop bien : prétentieuse et incompréhensible. Comme le disait récemment un confrère, a kocsmafal hat különbözo témákkal foglalkozó szekcióból áll.

Extrait de la publication